Studii de lingvistică 8, 2018, 119 - 136

Les agressions à Cologne au prisme des discours politiques identitaires : traitement de l'événement et imaginaires politiques

The Cologne attacks through identity political discourse: event processing and political imagination

Véronique Magaud[1]

Abstract: This paper analyses the Cologne attacks through identity discourses: a reaction from M. Le Pen, the extreme right-wing candidate; a speech of the member of Parliament V. Boyer and member of the right-wing party *Les Républicains*; two scholars who react on the media (A. Finkielkraut and D. Stoecklin); and one journalist (E. Levy), editing manager of the French on line journal *Causeur*. It isolates three means to interpret the event (serial data processing, predictive data processing, sequential data processing) through three linguistic phenomena: the *Place Tahrir* precedent, *ab auctoritate* quotation and phrases. These interpretations linked with political and competition issues also reveal the fictions about the migrants, the otherness and the self.

Key words: Cologne attacks, identity political discourse, political imagination, contemporary precedent, *ab auctoritate* quotation, phrases.

1. Introduction

Les agressions qui ont eu lieu à Cologne en janvier 2016 ont fait l'objet d'une couverture médiatique marquée par l'intervention de personnalités issues des champs politique, médiatique et académique. Or le traitement de cet événement dans les medias nous renseigne davantage sur les fictions que l'on entretient sur soi et sur l'Autre que sur l'événement lui-même. Aussi, ces agressions constituent-elles un lieu d'observation privilégié pour appréhender les discours politiques identitaires[2] et plus

[1] Université Catholique de Lyon ; vmagaud@univ-catholyon.fr.

[2] Le discours politique renvoie ici aux discours qui émanent du microcosme des politiciens tendant à la fermeture avec ses propres lois de fonctionnement et dont les agents se positionnent en fonction des positions des concurrents dans le même champ (*la* politique) (Bourdieu & Fritsch 2000), et plus largement aux visions du monde et aux positions qu'on y occupe, que l'on cherche à maintenir ou à changer (*le* politique). Dans sa dimension identitaire, la référence identitaire y est prééminente, occultant des objets plus politiques,

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

particulièrement les imaginaires politiques mobilisés au moyen de différentes médiations qui contribuent non seulement à l'interprétation de l'événement mais également à délimiter des identités. Ces médiations que sont le précédent, la citation d'autorité et les formules sont remotivées au contact de l'événement en réponse à des enjeux politiques et identitaires. C'est donc au travers du traitement de cet événement que notre analyse tente de rendre compte des imaginaires politiques que trahissent les réactions face aux migrants.

Notre corpus s'est constitué au gré des interventions les plus immédiates et a privilégié celles où la référence identitaire était la plus prégnante. Nous avons pour cela confronté les discours politiques de Marine Le Pen[3] et de Valérie Boyer[4], ceux d'intellectuels et de personnalités médiatiques, comme Alain Finkielkraut et Elisabeth Levy[5] et l'intervention d'un académique, Daniel Stoecklin, dans *Jet d'encre*[6] au lendemain des agressions[7]. L'objectif est de faire émerger les imaginaires qui se construisent autour des migrants indissociables des tensions et des luttes politiques et idéologiques. Ces imaginaires sont appréhendés à travers les phénomènes interdiscursifs[8] évoqués précédemment, les réinvestissements dont ils font l'objet, les référents qui s'en dégagent et qui imposent des visions et divisions du monde (Bourdieu & Fritsch 2000). Leur étude s'appuie sur l'analyse du

et arrimée à des positionnements idéologiques, conduisant ainsi à des logiques de rejet ou de glorification qui accompagnent une essentialisation des identités. Le discours identitaire exerce une captation forte dans des situations d'anomie (voir B. Badie, *Le Monde*, 23.12.2009 : https://www.lemonde.fr/international/article/2009/12/23/bertrand-badie-le-discours-identitaire-est-expression-d-incertitude_1284227_3210.html), ainsi que dans des contextes où les positions ne sont pas gratifiantes.

[3] La candidate frontiste réagit aux événements dans la rubrique *Tribune libre* du journal en ligne *L'Opinion* le 13 janvier 2016 sous le titre « Un référendum pour sortir de la crise migratoire ».

[4] Députée Les Républicains des Bouches-du-Rhône, membre de la commission aux affaires sociales, V. Boyer interpelle au Sénat le premier ministre Valls le 15 janvier 2016 au sujet des agressions.

[5] A. Finkielkraut, essayiste, journaliste et académicien, intervient sur les agressions à *Radio Juive Communautaire* (RJC) dans l'émission « l'Esprit de l'escalier », animée en tandem avec Elisabeth Levy, le 10 janvier (https://www.youtube.com/watch?v=-jpx4jGaO5I) et le 26 à l'École polytechnique, intervention retransmise par le Figaro.tv (http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2016/01/28/31006-20160128ARTFIG00230-grandes-rencontres-du-figaro-alain-finkielkraut-immortel.php). E. Levy réagit par ailleurs aux événements le 3 février dans le n° 32 du magazine en ligne *Causeur* qu'elle a fondé et dont elle est directrice de rédaction.

[6] Professeur à l'Institut Universitaire Kurt Bosch et à l'Institut International des Droits de l'Enfant en Suisse, spécialiste de l'enfance et des droits de l'enfant, D. Stoecklin propose sa lecture des agressions dans la revue *Jet d'encre* le 26 janvier 2016 sous le titre « Une agressivité civilisée ».

[7] A noter par ailleurs que peu de personnalités de l'aile gauche française se sont prononcées sur le sujet, voire pas du tout.

[8] C'est-à-dire les « unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) » et qu'un discours réinvestit (voir Charaudeau & Maingueneau (éds) 2002 : 324, entrée « interdiscours » (D. M.)).

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

discours française et le champ de l'argumentation[9], afin de saisir comment l'événement est pris dans des schèmes qui le mettent en corrélation avec d'autres événements-médiation et avec des discours antérieurs émanant d'autres champs et qui sont repolitisés au contact de l'événement. C'est donc autour de ces médiations revisitées et accommodées au prisme de positionnements politiques, idéologiques et identitaires que notre étude vise à saisir les fictions qui se construisent sur les migrants et en creux les « identités imaginaires » (Lamizet 2015) que ces discours politiques nourrissent et entretiennent.

2. Faits et méthodologie

Cette partie revient sur les agressions et fait le point sur l'évolution des enquêtes concernant les agressions à Cologne avant de présenter le cheminement méthodologique, les catégories discursives utilisées ainsi que les notions auxquelles elles sont associées.

2.1. Les agressions à Cologne : retour sur les faits

L'ensemble des médias rapporte que des agressions à Cologne et dans d'autres villes allemandes ont été commises à l'encontre de femmes le soir du jour de l'an 2016 et ont donné lieu, pour la ville de Cologne, à 1088 plaintes pour agressions sexuelles et vols avec coups et blessures et à l'inculpation de 73 personnes, pour l'essentiel des demandeurs d'asile et majoritairement nord-africains, d'après Ulrich Bremer[10], procureur de la ville de Cologne, qui affirmera plus tard manquer de preuves pour faire toute la lumière sur ces agressions[11]. Les autorités allemandes ont été accusées d'avoir minimisé voire d'avoir étouffé ces actes. Ces événements ont été mis en doute au lendemain des faits pour ce qui concerne certaines villes allemandes[12], des inculpés ont été relaxés, tandis qu'en juillet, d'autres sont reconnus coupables d'agressions et de vols[13] ; dans d'autres villes allemandes, les agressions n'ont fait l'objet d'aucun démenti. Cependant, bien avant que les enquêtes aient cours, la sidération a suscité des réactions quasi immédiates dans les champs

[9] Nous nous inscrivons dans la lignée de Perelman et Olbrecht-Tyteca (2008 [1958]) et à leur suite Plantin (1996) et Amossy (2000).

[10] https://www.lemonde.fr/europe/article/2016/02/17/cologne-les-agresseurs-etaient-arrives-au-cours-de-l-annee-2015_4867024_3214.html.

[11] On pourra consulter l'article suivant qui recoupe différentes sources concernant les agressions à Cologne : https://thecorrespondent.com/4401/time-for-the-facts-what-do-we-know-about-cologne-four-months-later/1073698080444-e20ada1b.

[12] *Le grand soir* du 14.02.2017 (https://www.legrandsoir.info/le-tribunal-de-hambourg-relaxe-les-accuses-de-la-nuit-du-nouvel-an-a-cologne.html) rapporte que les agressions à Frankfort ont été inventées : https://www.thelocal.de/20170214/mass-sexual-assaults-by-refugees-in-frankfurt-completely-made-up.

[13] https://www.reuters.com/article/us-global-oil/oil-up-over-2-percent-as-opec-raises-output-modestly-idUSKBN1JI03B.

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

politique et médiatique francophones. Cette rapidité dans l'interprétation des événements témoigne, d'une part, des récupérations politiques et idéologiques dans un contexte très polarisé par la question des migrants, et, d'autre part, des imaginaires politiques qui prévalent dans la société.

Parmi ces réactions, on se souvient par exemple de la controverse qu'a provoquée l'article de l'écrivain et journaliste algérien Kamel Daoud à sa sortie dans *Le Monde* du 31 janvier puis dans le *Sunday Review* du 12 février 2016, dans lequel il fustige le monde musulman pour les tabous qui pèseraient sur la sexualité dans certains pays arabes[14], et également de la riposte des « dix-neuf », collectif composé d'universitaires et de journalistes, aux propos de Daoud dans la rubrique *Idées Du Monde* le 11 février, lui reprochant sa vision clivée, psychologisante et essentialiste de deux mondes au détriment de considérations politiques et sociales[15].

Notre propos n'est pas ici de faire toute la lumière sur les faits ni de démêler le vrai du faux, ce qui dépasse l'objectif de cet article. Celui-ci entend en effet se focaliser sur les réactions de personnalités et ce qu'elles révèlent, sans certitude quant aux agresseurs et dans un contexte de tensions politiques et idéologiques, des fictions que l'on entretient sur Soi et sur l'Autre. La présente étude s'intéresse plus particulièrement au traitement dont l'événement a fait l'objet dans les médias et par des personnalités appartenant à différents champs et dont les interventions nous renseignent sur les positionnements politiques liés aux migrants et au Soi, indissociables des luttes symboliques et de pouvoir.

2.2. Quels outils d'analyse arrimés à quelles notions ?

Pour P. Popovic, « l'imaginaire social est composé d'ensembles interactifs de représentations corrélées, organisées en fictions latentes, sans cesse recomposées par des propos, des textes, des chromos et des images, des discours ou des œuvres d'art » (2011 : § 44). Il est structuré autour de quatre types de représentations relevant de catégories anthropologiques (i.e. rapport individu-collectivité, représentation du temps et des institutions, etc.), et procède de cinq modes de sémiotisation que sont la narrativité, la poéticité, les régimes cognitifs, l'iconicité et la théâtralité. Pour Ricœur (1986), l'imaginaire social n'est pas appréhendable par des contenus représentatifs statiques mais par une pratique conflictuelle et dynamique autour de deux pôles que sont l'idéologie, tendant au maintien et à la reproduction de l'ordre social, et l'utopie tendant à sa subversion et à sa transformation.

---

[14] https://www.nytimes.com/2016/02/14/opinion/sunday/la-misere-sexuelle-du-monde-arabe.html?_r=0.

[15] http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/11/les-fantasmes-de-kamel-daoud_4863096_3232.html# gSX8GObsdc2qrb3d.99. Voir également J. Dakhlia dans *Vacarme*, qui revient sur cette controverse et la racialisation des faits, ainsi que l'article d'A. Brazzoduro dans *Hommes et Migrations* de février 2017, qui examine les réactions à l'article de Daoud dans la presse algérienne.

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

Ainsi, l'événement-sidération, parce qu'il bouleverse l'idée de soi, constitue le lieu d'où peuvent être appréhendés l'imaginaire et les fictions entretenus sur soi et l'autre, d'une part, parce qu'il permet de voir la prégnance de l'idéologie et les distorsions qu'elle opère sur l'interprétation de l'événement. A ce titre, les différents modes d'appréhension de l'événement et les visées auxquelles ils sont assujettis sont révélateurs de cette « domestication de la rupture ». D'autre part, celle-ci nous renseigne sur le regard porté sur les migrants qui est étroitement lié à notre histoire politique et sociale et au maintien d'une certaine hégémonie dans notre relation à l'espace non occidental.

P. Ricœur montre les étapes qui consistent à apprivoiser les événements-occurrences : l'événement infra-significatif est pris dans un travail interprétatif, explicatif ou narratif (ordre du sens) qui en neutralise la nature éruptive ; lorsqu'ils sont magnifiés ou au contraire dépréciés par les récits que l'on en fait, ils deviennent des événements fondateurs et « leur narration est devenue constitutive de l'identité, que l'on peut appeler narrative, de ces communautés, de ces individus » (Ricœur 1991 : 8), l'idéologie se perpétuant grâce à la force des événements fondateurs.

Pour recomposer l'imaginaire politique qui transparaît à travers l'ensemble de ces discours, nous avons isolé trois logiques dans le traitement de l'événement. La première de ces médiations consiste en un traitement *sériel* qui inscrit l'événement dans une lignée d'actes en les restreignant à une même lecture au moyen du précédent. Ce dernier établit une analogie entre un événement antérieur (phore) et un événement présent (thème), explique ce dernier à la lumière des leçons tirées du premier supposé semblable (Aristote 1991). Ce rapprochement vise à faire émerger une propriété commune entre phore et thème[16] et à faire admettre une thèse. Le deuxième type de traitement de l'événement est de type *prédictif* au moyen d'un argument d'autorité, celui-ci permettant au citant de s'appuyer sur une autorité supposée renforcer ou avaliser sa thèse : « la raison de croire (de faire) P n'est donc plus recherchée dans la justesse de P, son adéquation au monde tel qu'il est ou devrait être, mais dans le fait qu'il est admis par une personne qui fonctionne comme *garant* de sa justesse » (Plantin 1996 : 88). Enfin, un traitement *séquentiel*, l'événement faisant rupture par rapport à un « avant », procède de formules[17] et de référents qui y sont accolés et qui participent à appréhender l'événement au moyen de dissociations catégorielles polémiques.

Ces trois médiations font émerger des analogies, des endoxons, des fictions, des signifiants-phares (Popovic 2011) à même de révéler

[16] « Normalement, le phore est mieux connu que le thème dont il doit éclairer la structure, ou établir la valeur […] » (Perelman & Olbrechts-Tyteca 2008 : 501).

[17] Entendues comme « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (Krieg-Planque 2009 : 7).

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

les imaginaires qui régissent l'idée de soi et notre rapport à l'Autre et de délimiter des identités politiques. Les agressions à Cologne font figure d'événements sursignifiés au sens où l'entend Ricœur, en ce sens qu'elles participent à construire des identités négatives d'un côté et fondatrices de l'autre, au travers des citations qui les politisent, des remotivations de formules auxquelles elles sont associées, et de la série dans laquelle elles prennent place et qui contribue à créer un récit intermédiaire.

3. Médiations de l'événement

Le traitement que les discours politique, académique et journalistique font des agressions à Cologne dans les médias est intrinsèquement lié au positionnement politique et idéologique des intervenants. Il révèle à tout le moins les imaginaires politiques qui sont exploités et la place que tiennent les migrants dans le jeu concurrentiel qui délimite des identités et auquel se livrent des forces d'opposition sur le marché des luttes symboliques. Outre cette accommodation des agressions de Cologne à l'arène politique et médiatique, l'événement en question, saisi à chaud, est raccroché à des schèmes interprétatifs au moyen de différentes médiations : il s'inscrit dans une lignée d'actes et à ce titre est pris dans une série (Bensa & Fassin 2002) tout en en imposant une autre lecture ; il révèle et explicite l'implicite (*ibid.*) en étant rapporté à des citations d'autorité revisitées à l'aune du dogme idéologique ; il fait rupture et est accommodé à des formules dont le sens interdiscursif est réinvesti au contact de l'événement.

3.1. Traitement sériel et lecture culturaliste

Les interventions d'Alain Finkielkraut[18] sur les agressions à Cologne viennent conforter et entériner l'idée d'une équivalence entre monde arabe et fondamentalisme religieux. L'usage de la synecdoque *Place Tahrir* tient le rôle de précédent emblématique dans le traitement qui est fait des agressions à Cologne. Celles-ci s'inscrivent dans une lignée d'actes (y compris le mouvement *ni putes ni soumises,* évoqué par l'auteur[19]) dont le dénominateur commun devient les agressions sexuelles. Cette grille de lecture sexuelle qui rapproche les deux événements décontextualise l'événement comparant qui perd sa dimension politique.

[18] On peut considérer qu'Alain Finkielkraut fait partie de ceux qui se rassemblent autour d'une laïcité et d'une République supposées en péril (cf. 2002, *Les territoires perdus de la République*, éditions « Mille et une nuits »).

[19] « d'abord on était déjà attaqué sur ce front-là je vous rappelle que *ni putes ni soumises* est une organisation née au début de ce siècle pour dénoncer la misogynie effroyable qui sévit dans certains de nos quartiers et cela nous ramène à la différence fondamentale entre deux mondes » (RJC, le 17 janvier 2016).

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

Dans son intervention au *Figaro Vox* du 28 janvier 2016, A. Finkielkraut, après avoir fustigé le silence des autorités allemandes et suédoises face aux agressions, liées à leur lecture sociale en termes de dominants-dominés, impose sa vision culturaliste et s'appuie sur le précédent de la place Tahrir :

> Ce qui s'est passé à Cologne rappelle ce qui s'est passé place Tahrir pendant le printemps arabe des hommes agressant sexuellement des femmes pour les chasser de l'espace public on a beaucoup parlé des printemps arabes on est tous très malheureux de l'évolution de l'hiver qui a suivi mais quand on sait ce qui s'est passé place Tahrir on peut dire une chose l'hiver était dans le fruit c'était là toutes c'est c'est Jean-Louis Bourlanges l'a dit Cologne c'est le choc des civilisations au quotidien voilà à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui.[20] (*Figaro Vox* (1)[21], 26.01.2016)

La formule synecdotique *Place Tahrir* condense un sens événementiel qui renvoie à la révolution égyptienne de 2011. La topique à l'œuvre dans ses usages premiers fait en effet apparaître des actants, un lieu, des actions et des moyens, un but (Plantin 2002). Mais dans l'usage qui en est fait par le chroniqueur et académicien, cette matrice est remaniée au détriment d'une lecture politique, pour imposer un registre exclusivement « genré » comme le montre le tableau comparatif suivant :

	L'événement sous sa forme synecdotique	Lecture analogique
Lieu	Place Tahrir	Tahrir = Cologne
Actants	Mouvement de la jeunesse du 6 avril et des milliers d'Egyptiens/ le pouvoir et ses partisans	Des hommes *vs* des femmes
Moyens et actions	Services (une ville dans la ville) et occupation	Agressions sexuelles
But	Occupation en vue de la chute du gouvernement	Éviction des femmes de l'espace public

Tableau 1 : Lecture analogique des agressions à Cologne

Cette lecture sélective de la révolution égyptienne confond l'événement et une de ses manifestations. Sans minimiser ni nier les agressions commises à l'encontre des femmes sur la place Tahrir, on peut cependant être dubitatif quant à leur association unilatérale à la mainmise des islamistes sur le mouvement. Les soulèvements sont

[20] Nous avons fait le choix, pour les interventions orales, d'une transcription orthographique non ponctuée.
[21] La numérotation renvoie à celle des extraits qui figurent en annexe.

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

souvent l'objet de récupération de diverses forces en opposition, y compris de ceux qui ont été évincés du pouvoir.

Place Tahrir et *Cologne* deviennent des « signifiants-phares » dans la mesure où ils associent, d'une part, religion musulmane et oppression des femmes et, d'autre part, espace public et forces d'interposition à l'encontre des femmes, cette lecture acquérant d'autant plus de force que le traitement sériel mis en œuvre déterritorialise les événements, ceux-ci pouvant se répéter indifféremment du lieu, et les dépolitise (lecture exclusivement à travers le prisme religieux), le fait comparant prenant le trait 'infiltré par l'islamisme'.

3.2. Traitement prédictif et médiations partisanes

Les politiciens et intellectuels qui se sont emparés de l'événement s'appuient également sur des médiations partisanes. On entend par médiations partisanes les citations venant d'autres champs et qui sont assujetties au positionnement des citants. Les citations qui émaillent les discours permettent, à l'inverse de l'événement-précédent, de repolitiser l'événement et de le reterritorialiser en l'arrimant au dogme idéologique de l'émancipation dont l'Occident serait porteur et des menaces que l'immigration ferait peser en Europe. L'événement est interprété à l'aune de la citation et devient ainsi constitutif d'une identité fondatrice par son indexation sur des référents actuels.

> Le droit à l'intégrité corporelle, de quelque sexe que l'on soit, est un droit parmi les plus essentiels. Ce droit est aujourd'hui attaqué pour nombre de femmes. Que la barbarie puisse s'exercer de nouveau à l'encontre des femmes, du fait d'une politique migratoire insensée, me remplit d'effroi. Je repense à ces paroles de Simone de Beauvoir : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question », et j'ai peur que la crise migratoire signe le début de la fin des droits des femmes. Atteinte à l'intégrité physique, contrôle social, réduction des libertés et asservissement : on sait que la pente est glissante. Sur ce sujet comme sur les autres, les conséquences de la crise migratoire étaient pourtant prévisibles. (*L'Opinion* (3), 13.01.2016)

Lorsque Marine Le Pen invoque l'autorité d'une des figures du féminisme, Simone de Beauvoir, la citation qui fait référence au contexte émancipateur de la société française des années 60-70 et à l'éternisation possible des structures patriarcales est réinvestie en instanciant le déclencheur 'crise politique, économique ou religieuse' par l'arrivée des migrants (opposants-agresseurs). La menace prophétisée par l'écrivaine est actualisée par des arguments-objets (atteinte à l'intégrité physique, contrôle social, réduction des libertés, asservissement) et repolitisée par le *topos* des inséparables sur lequel repose le raisonnement : la crise

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

migratoire conduit nécessairement à une remise en question des droits des femmes, *topos* destiné à faire avaliser la thèse sur la réduction de l'immigration, leitmotiv du parti frontiste. Il est intéressant de voir que la mise en garde de Simone de Beauvoir subit un traitement sursignifié, le « retour » des agressions sexuelles ne s'inscrivant plus dans le schème explicatif originel mais venant justifier par analogie une identité fondatrice mise à mal. M. Le Pen joue sur l'idée de régression et de peur en assimilant la condition passée des femmes à la menace que font peser les migrants à l'encontre des femmes, ce qu'attestent les inchoatifs, terminatifs et présupposés suivants: « que la barbarie puisse **de nouveau** s'exercer à l'encontre des femmes » ; « les femmes **ne** peuvent **plus** jouir comme l'homme de ces mêmes droits »; « la crise migratoire signe **le début de la fin** des droits des femmes » ; « libertés très chères, acquises de haute lutte » ; **« nouvelle** forme de **régression »**. Il s'agit d'imposer l'idée d'un retour en arrière d'une société pétrie de discours progressistes et de réactiver ainsi un imaginaire progressiste et émancipateur que les migrants viendraient corrompre, ces derniers étant assimilés à des agresseurs passés et jouant le rôle de miroir repoussant d'un passé honni.

> La source du problème aujourd'hui ce n'est pas l'oppression la discrimination l'exclusion des musulmans par l'Occident c'est l'oppression des femmes par l'islam […]
> Y'a aussi ce fait que dans le monde musulman euh s'entretient la haine du désir et de celles qui le provoquent le voile comme l'a dit Fethi Benslama occulte les signes de séduction maléfique dont le corps féminin est porteur et tant que donc et d'ailleurs Fethi Benslama ajoute dans sa Déclaration d'insoumission à l'usage des musulmans et de ceux qui ne le sont pas que l'oppression des femmes ne dégrade pas seulement la femme mais organise dans l'ensemble de la société l'inégalité la haine de l'altérité la violence ordonnées par le pouvoir mâle il faut aider les musulmans à se défaire de cette oppression sinon voilà là voilà ce qui arrive. (*L'Esprit d'escalier* (2), 10.01.2016)

Chez A. Finkielkraut, le recours à la citation d'un universitaire, qui plus est issu d'un pays arabe, la Tunisie, donne une caution à sa thèse selon laquelle l'islam opprimerait les femmes. Il permet par ailleurs de nourrir un imaginaire irénique sur soi qui est l'envers de ce qui est affirmé pour les musulmans : égalité, amour de l'altérité, non-violence, société non patriarcale. La religion musulmane est constitutive d'identité négative, occultant ainsi, d'une part, la nature politique de cette revendication musulmane dans les pays anciennement colonisés puis sous régime dictatorial (cf. à ce propos les travaux de François Burgat 2016) et, d'autre part, déniant, par ethnocentrisme, la spécificité et la légitimité de luttes féministes en dehors d'un cadre laïc, ce qui revient à refuser toute portée émancipatrice de la référence religieuse comme symbole d'affirmation identitaire. Les agressions à

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

Cologne apparaissent comme la résultante du caractère oppressif de la religion et la scène de son émergence. Elles s'intègrent dans une construction narrative faisant de l'islam l'opposant-agresseur et de l'Occident le bienfaiteur. Cette médiation partisane s'inscrit dans le raisonnement suivant : si nous ne libérons pas les musulmans de leur religion oppressive, alors nous ne pourrons éviter des agressions comme celles qui se sont produites à Cologne. Cette analogie construit, contre l'identité négative des Arabes musulmans, une identité fondatrice réactivant un imaginaire républicain universaliste et émancipateur, qui consiste à s'affranchir de toute référence religieuse, et signant ainsi une hégémonie à reconquérir *via* le droit des femmes.

3.3. Traitement séquentiel : rupture par réinvestissement de formules

Un autre traitement de l'événement consiste à rapporter l'événement à des formules. Celles-ci, lors de leur parcours discursif, gagnent ou perdent des sèmes du fait qu'elles sont accommodées aux contextes et aux enjeux politiques qu'elles contribuent à délimiter. Ainsi, dans les interventions analysées, qu'elles émanent du champ politique, médiatique ou académique, le rapprochement des agressions à des formules dont le sens interdiscursif est remotivé comporte un double enjeu : d'une part, il réactive des imaginaires liés à l'altérité et au Soi, les formules jouant le rôle de catalyseur ; d'autre part, il permet d'établir une rupture par rapport à un-avant et permet également aux intervenants de se démarquer des concurrents opérant dans le même champ grâce à une idée-totem.

Ainsi les agressions à Cologne viennent conforter chez la candidate frontiste le leitmotiv de son parti qui voit dans l'immigration l'origine de tous les maux de la société française.

> A toutes les raisons qui commandent la réduction drastique de l'immigration s'ajoutent désormais des impératifs qui touchent aux fondements même de la civilisation française : la sécurité de tous, et les droits des femmes. (*L'Opinion* (3), 13.01.2016)

Les agressions constituent aux yeux de M. Le Pen une atteinte à la « civilisation française ». La formule qui a capitalisé dans la langue les traits de progrès, de rayonnement (18ème) puis de maturité et de complexité[22] (voir les implications idéologiques de l'historiographie braudelienne[23] et

[22] Pour le parcours de la notion, voir également Obadia 2016.

[23] Cf. Dufal, B., *Historiographie d'une évidence : la civilisation occidentale*, https://www.canal-u.tv/video/ecole_normale_superieure_de_lyon/18_historiographie_d_une_evidence_la_civilisation_occidentale.4539. Avec la notion de civilisation, Braudel s'inscrit dans une conception évolutionniste du progrès, établit de fait une hiérarchie entre les civilisations, considérées comme des ensembles clos, et privilégie la continuité historique.

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

huntingtonienne) permet de réaffirmer la suprématie de la France. Par ailleurs, les deux référents qui lui sont accolés par contamination avec le cotexte (sécurité pour tous et droit des femmes) permettent à la candidate de se démarquer des positionnements pro-migrants et de faire avaliser l'idée d'un Etat régalien, ce qui s'inscrit dans la perspective frontiste. L'emploi du terme « civilisation », par sa portée historique, donne plus d'envergure à la France et permet d'imposer l'image d'une France plus ancienne que l'Europe et plus apte à régler la question des migrants. Mais le sens interdiscursif restreint à deux référents vise à se démarquer également de la droite et de sa formule totem « l'identité française » et à réaffirmer la souveraineté nationale, par le lien de l'ordre qu'impose la visée argumentative de la formule. Cette formule permet de jouer sur la fibre nationaliste en flattant l'*ethos* collectif, de marquer un-avant des agressions (la civilisation) et un-après (remise en cause de l'Etat et des droits de l'homme), attribuant ainsi aux étrangers une image inversée, le lieu de l'insécurité, du non-droit, de la régression.

Chez V. Boyer, le rapprochement des agressions à Cologne avec un terrorisme de type « sexuel » a des accents plus guerriers :

> A la lumière de ces événements comment ne pas être choqué par le manque de réactivité des autorités européennes ? Où sont les féministes ? Sommes-nous en train d'assister à une nouvelle forme de terrorisme un terrorisme sexuel où l'on considère les femmes comme du gibier ? Les Français sont inquiets. (Sénat (4), 15.01.2016)

Le syntagme *terrorisme sexuel* apparaît une première fois en 2013 dans l'*Express* du 6 mars qui rapporte les propos d'Inas Mekkawy ; puis il est repris par le mouvement de défense des droits des femmes *Baheyaya Masr* qui entend réagir aux nombreuses agressions dont celles-ci font l'objet lors de la révolte égyptienne pour renverser le régime de Moubarak, et ultérieurement lors de manifestations de célébration de ce soulèvement. Pour Mekkawi, ces actes visent « à les exclure de la vie publique et à les punir de leur participation au militantisme politique et aux manifestations. *Elles sont aussi une tentative de ternir l'image de la place Tahrir et des manifestants en général*[24]». Le terrorisme sexuel permet de qualifier des actes qui visent à saper le soulèvement de l'intérieur et à contester toute légitimité politique aux femmes. L'usage qui est fait du syntagme fait apparaître les traits [+violence], [+délégitimation politique], [+délégitimation d'un groupe sexuel], [+intergroupal]. Le syntagme renvoie à l'idée que des groupes à l'intérieur de la nation s'opposent et s'imposent les uns aux autres dans une lutte pour le pouvoir et, dans les propos de Mekkawy, que les femmes deviennent un enjeu politique pour délégitimer le mouvement ou certains groupes.

[24] http://www.lexpress.fr/actualites/1/monde/en-egypte-des-femmes-en-guerre-contre-le-terrorisme-sexuel_1227354.html.

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

Dans les propos de V. Boyer, le syntagme en usage perd le trait de délégitimation politique à l'encontre de groupes d'opposition ou d'un groupe sexuel et prend ceux de [+chasse à l'homme (femme)], [+guerre]. Ainsi les migrants sont présentés comme refusant le contrat qui lie les citoyens et l'Etat et comme force brute voire bestiale. La contestation de l'ordre établi procéderait des violences sexuelles faites aux femmes. La figure du migrant renvoie ainsi à l'imaginaire rémanent et dysphorique autour du barbare qui s'impose par la force et en s'accaparant les femmes du pays à conquérir.

C'est autour de la formule de « conflictualité normative » que la contribution de Stoecklin dans la revue *Jet d'encre* rapproche les attentats commis à Paris et les agressions à Cologne.

> En quelque sorte, en suivant Elias, on peut voir l'humour et l'ironie comme de l'agressivité civilisée […] une civilité aujourd'hui relativement mondialisée, reposant sur l'auto-contrôle, la distanciation par rapport à l'autorité et à soi-même (réflexivité) et n'autorisant l'agressivité que sous la forme euphémique de l'humour et de l'ironie. Ce que ne supportent pas les fondamentalistes, c'est « la civilité des autres » (dont la nôtre) et l'agressivité régulée qu'elle suppose. […] Face aux agressions de Cologne, nous devons poser les bonnes questions, et ne pas nous laisser enfermer par la stigmatisation ou la récupération politique. Les points communs doivent stimuler une réflexion plus « haute » : dans tous les cas, on constate que faire la fête est possible quand l'agressivité est régulée, et que cela disparaît quand l'agressivité est généralisée. (*Jet d'encre* (5), 26.01.2016)

A la lumière des travaux de N. Elias sur la société curiale[25], l'auteur distingue les sociétés se caractérisant par l'autocontrôle grâce à la « civilisation des mœurs » et celles où prévaut l'exocontrôle, dicté de l'extérieur, selon les traits distinctifs suivants : distanciation et auto-réflexivité *vs* non distanciation par rapport au dogme[26], agressivité civilisée dont l'humour et la fête sont l'expression *vs* agressivité incontrôlée et généralisée dont la disparition de la fête est l'expression[27], régulation de l'agressivité par l'Etat *vs* monopole de la violence à la place de l'Etat.

Cette catégorisation binaire et inversée de type culturaliste réifie, comme dans la conception huntingtonienne, et bien que l'auteur

[25] Le recours aux thèses de N. Elias peut être sujet à caution dans la mesure où l'analyse de situations historiquement et géographiquement situées (l'Europe au temps de la royauté) est transformée en heuristique pour parler de situations contemporaines et d'espaces géographiques différents, sans qu'ils constituent directement le terrain du chercheur.

[26] « De Socrate à Montaigne ("Connais-toi toi-même"), l'Occident a valorisé la distanciation et l'auto-réflexivité. Le foisonnement de la littérature en est l'indice le plus évident. Là où n'existe qu'un seul livre (*le* livre) il n'y a pratiquement pas d'auto-réflexivité possible, et donc pas d'autonomie ». D. Stoecklinm « Une agressivité civilisée », *Jet d'encre,* 26 janvier 2016.

[27] « (…) si on suit la thèse d'Elias, on devrait conclure que les fondamentalistes vivent **encore** dans une "dynamique" dominée par l'impulsivité (que la "dynamique de l'Occident" a largement résorbée) » (*ibid.*).

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

s'en défende, des traits supposés représentatifs de deux « cultures en confrontation », l'identité monolithique des agresseurs étant un handicap face à un Occident où les expressions seraient plurivoques et qui serait donc plus apte à gérer les différences[28]. Les migrants apparaissent ainsi issus de sociétés anhistoriques, se situant à une étape dans leur progression vers la « civilisation des mœurs » où prévalent le contrôle des émotions, des codes différenciés, la délégation du pouvoir à l'Etat. Outre la conception hiérarchique des cultures et la vision hégélienne qu'il révèle – l'inscription dans l'histoire rime avec formation étatique –, l'argumentaire de l'auteur vise également à faire prévaloir une certaine originalité dans le champ universitaire et médiatique par l'emploi d'une autre formule.

> Il faut commencer par comprendre que leur violence exercée sur des victimes expiatoires est une réponse sans doute inconsciente à leur propre désarroi face à une conflictualité normative par rapport à laquelle ils n'arrivent pas à prendre personnellement position et éprouvent donc le besoin de se ranger dans un camp qui leur offre la vision rassurante d'une conception manichéenne du monde (les bons et les mauvais). C'est ici que l'on voit pourquoi la « conflictualité normative » est une notion plus adéquate que l'expression « choc des civilisations » : elle ne réifie pas les « civilisations », mais fait au contraire entrevoir des processus de subjectivation différents, des processus de construction identitaires différenciés. (*ibid.*)

La formule éponyme du livre de Huntington, « choc des civilisations », est en effet reprise à l'envi dans les médias et le monde politique après les attentats de Paris[29]. A titre d'exemple, E. Levy dans *Causeur* n°32 du 3 février 2016 établit une triple distinction de l'immigré : celui qui s'en tient à partager certains traits de sa culture, celui qui joue la carte du surintégré et celui qui s'impose par la force.

> Pour autant, la nuit de Cologne n'aurait pas cette charge symbolique explosive si la dimension sexuelle ne se doublait pas d'une dimension culturelle. Ce n'est pas seulement un visage du passé qui a surgi sous nos yeux effarés, c'est un visage de l'Autre (ce qui, il est vrai, est un peu la même chose). Mais pas l'Autre gentillet venu nous enrichir avec son folklore et ses petits plats qui deviendront bientôt les préférés des Français, pas l'Autre plus français que toi et moi qui trône en tête de la liste des gens sympas du *JDD,* non un Autre prédateur et hostile

[28] « Contrairement à l'Occident, qui a favorisé l'intériorisation des normes, et tolère donc leur interprétation personnelle, les régions du monde dominées par une pensée religieuse monothéiste considèrent comme "sacrée" une forme précise de "civilité", qui impose des pratiques incontournables et non-interprétables (dont le port du voile pour les femmes, le mariage précoce, l'excision et la circoncision) » (*ibid.*).

[29] Voir aussi Jean-Louis Bourlanges, ancien député européen et professeur associé à Sciences Po Paris (« Les violences à Cologne nous font découvrir le "choc des civilisations" au quotidien », *Le Figaro*, 16.01.2016).

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

> qui ne vit pas dans un monde où toutes les cultures se donnent la main. Cet Autre-là ne nous dit pas, comme les propagandismes du multiculturalisme heureux, *« à toi le string, à moi la burqa, vivons avec nos différences inch'Allah »* : il pense que mon string signifie *« à prendre »*. (*Causeur* (6), 32, 3.02.2016)

> […] Une foule ivre de sa force a bravé tous les interdits de la société qui l'accueille, ne craignant ni la police ni la réprobation sociale. Bref, ce qui s'est passé à Cologne est une expression presque chimiquement pure du choc des cultures. (*Causeur* (6), 32, 3.02.2016)

> […] On dira que les attentats de 2015 et les événements de Cologne ne changent rien à l'impératif moral de l'hospitalité. Peut-être. Mais ils rappellent que les sociétés ont aussi le devoir moral de se protéger, quitte à réviser à la baisse leurs ambitions en matière d'accueil. Peut-être les bonnes âmes devraient-elles méditer ce précepte issu de la tradition juive : *« Celui qui a pitié des méchants finira par être cruel avec les bons »*. (*Causeur* (6), 32, 3.02.2016)

Les agressions à Cologne apparaissent ici aux yeux de la journaliste comme une manifestation du « choc des cultures », la formule huntingtonienne prenant une valeur axiologique (les migrants sont hostiles et prédateurs et sont relégués dans un « passé » honni) et une portée politique : le multiculturalisme nie la réalité des faits (les migrants n'acceptent pas les différences et refusent le lien contractuel) et la République est menacée.

4. Conclusion : quelles identités et quels imaginaires politiques dans les discours sur les migrants ?

Les migrants, à travers le traitement qui est fait des agressions à Cologne, jouent le rôle de miroir repoussant par leur assimilation à des « barbares » ou représentent un retour en arrière d'une société qui se vit comme progressiste. Par ailleurs, le traitement sériel qui est fait des agressions déterritorialise les événements en les inscrivant dans une même lignée rendant compte d'un même phénomène qui menace autant l'Occident que l'Orient ; il les dépolitise en en imposant une lecture religieuse. Le traitement séquentiel, à l'inverse, repolitise l'événement, les formules à son contact se dotant de traits à portée politique (les agressions signent le rejet du contrat qui lie le citoyen à l'Etat et remettent en question le monopole de la violence alloué à ce dernier ; elles témoignent de la non-observance des lois, du retard sociétal lié à l'absence d'État et de la pacification des mœurs que ce dernier permet ; elles constituent une menace, celle d'une immigration non sélective, sur la démocratie), et impose ainsi l'Occident comme seul modèle. Lorsqu'il est prédictif, l'événement sortant de sa latence, il donne à celui-ci une portée politique à la fois endocentrée (l'immigration

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

remet en question des droits fondamentaux et implique de retrouver sa souveraineté nationale) et exocentrée (aider les Orientaux à se défaire d'une religion oppressive et liberticide). Il justifie un retour à l'intégrité territoriale, d'un côté, et, d'un autre, un retour à une hégémonie universaliste. Cette réappropriation de l'événement au prisme de lectures qui répondent à des enjeux politiques et concurrentiels nous donne prise sur les imaginaires. Ceux-ci s'articulent autour de trois motifs : celui de l'ennemi intérieur, d'une part, avec l'idée d'une société infiltrée par des forces hostiles (cf. la formule « terrorisme sexuel », les aphorismes « l'hiver était dans le fruit », « Celui qui a pitié des méchants finira par être cruel avec les bons », etc..) ; d'autre part, celui d'une conception évolutionniste et hiérarchique des cultures, et celui du parangon émancipateur. Cet imaginaire qui rappelle les inquiétudes de la Troisième République (voir Nora 1997) et fait écho à l'imaginaire colonial (cf. par exemple le trope « l'hiver est dans le fruit » faisant allusion à l'aphorisme « le ver est dans le fruit »[30]) est révélateur des relations que l'on continue d'entretenir avec l'altérité, l'autre étant d'autant plus aimé qu'il nous ressemble.

Références bibliographiques

Amossy, R. (2000), *L'argumentation dans la langue*, Nathan Université, Paris.
Aristote (1991), *Rhétorique*, Livre de Poche, Paris.
Bensa, A., Fassin, E. (2002), « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain*, 38, p. 5-20.
Bourdieu, P., Fritsch, P. (2000), *Propos sur le champ politique*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon.
Burgat, F. (2016), *Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamique 1973-2016*, Editions La Découverte, Paris.
Charaudeau, P., Maingueneau, D. (éds) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
Krieg-Planque, A. (2009), *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon.
Lamizet, B. (2015), « Rhétorique de l'identité et discours identitaires », in Richard, A. *et al.* (dirs), *Le discours politique identitaire dans les médias*, L'Harmattan, Paris, p. 25-48.
Maingueneau, D. (1991), *L'analyse du discours*, Hachette supérieur, Paris.
Maingueneau, D. (2005), « L'analyse du discours et ses frontières », *Marges Linguisitiques*, 9.
Nora, P. (1997), « De la République à la Nation », in Nora, P. (éd.), *Les lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, p. 651-659.
Obadia, L. (2016), « Civilisation », in Christin, O. (dir.), *Dictionnaire des concepts*

[30] Cette métaphore s'inscrit dans une série d'énonciations faisant référence à l'ennemi intérieur, particulièrement exploitée dans le contexte colonial et la doctrine de la « guerre révolutionnaire » qui a justifié la répression en Algérie. Voir Dieu, François, « La doctrine de la guerre révolutionnaire : un épisode méconnu de la pensée militaire française », *Res Militaris*, vol. 6, n°2, 2016 : http://resmilitaris.net/index.php?ID=1023667.

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

nomades en sciences humaines, Métailié, Paris, p. 241-255.
Perelman, C., Olbrecht-Tyteca, L. (2008 [1958]), *Traité de l'argumentation*, Éditions de Bruxelles, Bruxelles.
Plantin, C. (2002), « Topos », in Charaudeau, P., Maingueneau, D. (dirs), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, p. 576-580
Plantin, C. (1996), *L'argumentation*, Le Seuil, Paris.
Popovic, P. (2011), « La sociocritique. Définitions, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques*, 151-152 (en ligne : http://pratiques.revue.org/1762 ; consulté le 30 septembre 2016).
Ricoeur, P. (1986), *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Editions du Seuil, Paris
Ricoeur, P. (1991), « Evénement et sens », in *L'espace et le temps*. Actes du XXIIe Congrès de l'Association des Sociétés de Langue Française (Problèmes et controverses), Dijon 1988, Vrin-Société Bourguignonne de Philosophie, p. 9-21.

Annexe : Tableau récapitulatif des cinq interventions[31]

	(1) *Figaro Vox* (26.01.2016)	(2) « L'Esprit d'escalier », *RCJ* (10.01.2016)
A. Finkielkraut	Ce qui s'est passé à Cologne rappelle ce qui s'est passé place Tahrir pendant le printemps arabe des hommes agressant sexuellement des femmes pour les chasser de l'espace public on a beaucoup parlé des printemps arabes on est tous très malheureux de l'évolution de l'hiver qui a suivi mais quand on sait ce qui s'est passé place Tahrir on peut dire une chose l'hiver était dans le fruit c'était là toutes c'est c'est Jean-Louis Bourlanges l'a dit Cologne c'est le choc des civilisations au quotidien voilà à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui	La source du problème aujourd'hui ce n'est pas l'oppression la discrimination l'exclusion des musulmans par l'Occident c'est l'oppression des femmes par l'islam […] Y'a aussi ce fait que dans le monde musulman euh s'entretient la haine du désir et de celles qui le provoquent le voile comme l'a dit Fethi Benslama occulte les signes de séduction maléfique dont le corps féminin est porteur et tant que donc et d'ailleurs Fethi Benslama ajoute dans sa Déclaration d'insoumission à l'usage des musulmans et de ceux qui ne le sont pas que l'oppression des femmes ne dégrade pas seulement la femme mais organise dans l'ensemble de la société l'inégalité, la haine de l'altérité, la violence ordonnées par le pouvoir mâle il faut aider les musulmans à se défaire de cette oppression sinon voilà là voilà ce qui arrive

[31] Ces extraits ont été choisis pour les phénomènes interdiscursifs qu'ils font apparaître, l'idée étant de voir comment les personnes se positionnent au travers de ces phénomènes de reprises, par des processus de redéfinition, de travestissement, de réinvestissement de « discours produits dans d'autres discours, antérieurement à lui et indépendamment de lui » (Maingueneau 1991 : 16). Nous avons par ailleurs fait le choix de travailler sur le parcours d'unités non topiques (voir Maingueneau 2005).

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

	(3) *L'Opinion* (13.01.2016)
M. Le Pen	Le droit à l'intégrité corporelle, de quelque sexe que l'on soit, est un droit parmi les plus essentiels. Ce droit est aujourd'hui attaqué pour nombre de femmes. Que la barbarie puisse s'exercer de nouveau à l'encontre des femmes, du fait d'une politique migratoire insensée, me remplit d'effroi. Je repense à ces paroles de Simone de Beauvoir: « *N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question »,* et j'ai peur que la crise migratoire signe le début de la fin des droits des femmes. Atteinte à l'intégrité physique, contrôle social, réduction des libertés et asservissement: on sait que la pente est glissante. Sur ce sujet, comme sur les autres, les conséquences de la crise migratoire étaient pourtant prévisibles. A toutes les raisons qui commandent la réduction drastique de l'immigration, s'ajoutent désormais des impératifs qui touchent aux fondements même de la civilisation française: la sécurité de tous, et les droits des femmes.

	(4) Sénat (15.01.2016)
V. Boyer	A la lumière de ces événements comment ne pas être choqué par le manque de réactivité des autorités européennes ? Où sont les féministes ? Sommes-nous en train d'assister à une nouvelle forme de terrorisme un terrorisme sexuel où l'on considère les femmes comme du gibier? Les Français sont inquiets.

	(5) *Jet d'encre* (26.01.2016)
D. Stoecklin	En quelque sorte, en suivant Elias, on peut voir l'humour et l'ironie comme de l'agressivité civilisée […] une civilité aujourd'hui relativement mondialisée, reposant sur l'auto-contrôle, la distanciation par rapport à l'autorité et à soi-même (réflexivité) et n'autorisant l'agressivité que sous la forme euphémique de l'humour et de l'ironie. Ce que ne supportent pas les fondamentalistes, c'est « la civilité des autres » (dont la nôtre) et l'agressivité régulée qu'elle suppose. […] Face aux agressions de Cologne, nous devons poser les bonnes questions, et ne pas nous laisser enfermer par la stigmatisation ou la récupération politique. Les points communs doivent stimuler une réflexion plus « haute » : dans tous les cas, on constate que faire la fête est possible quand l'agressivité est régulée, et que cela disparaît quand l'agressivité est généralisée. […] Il faut commencer par comprendre que leur violence exercée sur des victimes expiatoires, est une réponse sans doute inconsciente à leur propre désarroi face à une conflictualité normative par rapport à laquelle ils n'arrivent pas à prendre personnellement position et éprouvent donc le besoin de se ranger dans un camp qui leur offre la vision rassurante d'une conception manichéenne du monde (les bons et les mauvais). C'est ici que l'on voit pourquoi la« conflictualité normative » est une notion plus adéquate que l'expression « choc des civilisations » : elle ne réifie pas les « civilisations », mais fait au contraire entrevoir des processus de subjectivation différents, des processus de construction identitaires différenciés.

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)

	(6) *Causeur 32* (3.02.2016)
E.Levy	Pour autant, la nuit de Cologne n'aurait pas cette charge symbolique explosive si la dimension sexuelle ne se doublait pas d'une dimension culturelle. Ce n'est pas seulement un visage du passé qui a surgi sous nos yeux effarés, c'est un visage de l'Autre (ce qui, il est vrai, est un peu la même chose). Mais pas l'Autre gentillet venu nous enrichir avec son folklore et ses petits plats qui deviendront bientôt les préférés des Français, pas l'Autre plus français que toi et moi qui trône en tête de la liste des gens sympas du *JDD,* non un Autre prédateur et hostile qui ne vit pas dans un monde où toutes les cultures se donnent la main. Cet Autre-là ne nous dit pas, comme les propagandismes du multiculturalisme heureux, *« à toi le string, à moi la burqa, vivons avec nos différences inch'Allah » :* il pense que mon string signifie *« à prendre ».* […] Une foule ivre de sa force a bravé tous les interdits de la société qui l'accueille, ne craignant ni la police ni la réprobation sociale. Bref, ce qui s'est passé à Cologne est une expression presque chimiquement pure du choc des cultures. […] On dira que les attentats de 2015 et les événements de Cologne ne changent rien à l'impératif moral de l'hospitalité. Peut-être. Mais ils rappellent que les sociétés ont aussi le devoir moral de se protéger, quitte à réviser à la baisse leurs ambitions en matière d'accueil. Peut-être les bonnes âmes devraient-elles méditer ce précepte issu de la tradition juive : *« Celui qui a pitié des méchants finira par être cruel avec les bons ».*

BDD-A28584 © 2018 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:56:03 UTC)